

Mémoire de pierre

Je m'appelle Sakhra

J'habite cette maison depuis plus de 80 ans
On m'avait amenée ici depuis les montagnes avoisinantes, au temps où des étrangers sont
venus habiter Fès.

Je vivais là, tranquillement, sans jamais quitter les murs de cette habitation ; et pourtant je me
sentais bien.

C'est vrai que je ne pouvais pas bouger
Mais ce n'est pas pour autant que je m'ennuyais

J'écoutais tout ce qui se passait dans la maison
Les pleurs d'enfant
Les rires et les gémissements des femmes ;
Les cris des hommes, leurs rots et leurs pets.
Les contes ou les conseils des grandes mères.
Mais aussi les confidences
Les secrets
Les malentendus
Les bonnes nouvelles et les mauvaises.

Je suis restée dans cette chambre pendant toutes ces années

Un voile épais devant moi

Un rideau de plâtre blanc.

Les odeurs le traversaient

Je pouvais sentir
Les fleurs d'oranger au printemps
Les parfums de femme de toutes les saisons

Les odeurs de cuisine.
Interne et externe

Des odeurs fortes
Des odeurs douces.
Des odeurs acres

je me souviens.
Du cèdre Gouraud
Du cèdre manchot

Je me souviens
Des pas scandés

Nuit et jour
Des canons tirés
A bras le tour

Pluie et neige
Lune et soleil
Froids et chaleurs
Et puis
Le grand voyage

Je me souviens
De mes premières années où je suis venue habiter cette maison

Des dames en robe décolletées et jupons froufrounants
Des hommes en guêtres et pantalons
Des sapins des noëls
Je me souviens
Des femmes en caftans, des hommes en djellabas
Du mouton de l'aïd

Des odeurs de fêtes

Aie
Les vibrations d'un coup de pioche
Aie aie aie
Un coup très proche

Je regarde du haut de mon perchoir, les deux ouvriers qui s'acharnent sur le mur qui me porte, à coup de massue et de pic.
Les briques et les pierres dégringolent ; ensevelis par une poussière blanche.
Je tombe.
Ah, après tant d'années on va me changer de place.
je commençais à m'ennuyer surtout que plus rien ne se passait dans cette maison elle n'est plus habitée.

La démolition
L'hésitation
La reconstruction
Et voilà qu'un jeune ouvrier me prend dans ses bras
Quelle agréable sensation
Peut être qu'avec tous mes souvenirs on va me mettre dans un musée.
Et je vais voir des gens défiler
Me regarder
Se rappeler se souvenir, me toucher

Me caresser peut être...

Non
Le voilà qui me jette par terre
Dans les fondations
D'un immeuble ou d'une maison

Car finalement je ne suis qu'une pierre.

Fès Juillet 2006